

Excursion Du Samedi 7 Aout Au Ravin Du Riou-Chanal Et De Gaudeissart

Charles Flahault

To cite this article: Charles Flahault (1897) Excursion Du Samedi 7 Aout Au Ravin Du Riou-Chanal Et De Gaudeissart, Bulletin de la Société Botanique de France, 44:sup1, CCXXII-CCXXVII, DOI: [10.1080/00378941.1897.10839665](https://doi.org/10.1080/00378941.1897.10839665)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1897.10839665>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 7



View related articles [↗](#)

Sur les rochers et les pentes escarpées qui dominent le lac, au-dessus de 2310 mètres, la flore comprend surtout :

Aconitum Lycoctonum.

Draba aizoides.

— *pyrenaica.*

— *tomentosa.*

Viola biflora.

— *cenisia.*

— *calcarata.*

Silene rupestris.

— *acaulis.*

Arenaria ciliata.

Cerastium latifolium.

Alsine Cherleri.

Potentilla grandiflora.

— — *var. pedemontana.*

Alchemilla montana.

Saxifraga muscoides (et var.).

Oxytropis pyrenaica.

— *campestris.*

— *cyanea.*

Adenostyles albifrons.

— *leucophylla.*

Cineraria aurantiaca.

Berardia subacaulis.

Artemisia mutellina.

— *spicata.*

Antennaria carpathica.

Cirsium spinosissimum.

Primula marginata.

Linaria alpina.

Veronica Allionii.

Euphrasia hirtella.

Armeria alpina.

Euphorbia Cyparissias.

Gagea fistulosa.

Salix serpyllifolia.

Carex capillaris.

— *curvula.*

Avena Hostii.

Alopecurus Gerardi.

Aspidium Lonchitis.

Asplenium septentrionale.

Nos confrères renoncent difficilement à poursuivre leurs recherches. Il faut expédier les voitures les unes après les autres, et c'est à une heure avancée que les plus zélés reviennent à Barcelonnette.

EXCURSION DU SAMEDI 7 AOUT AU RAVIN DU RIOU-CHANAL
ET DE GAUDEISSART.

L'herborisation d'aujourd'hui complète celle du 5 au vallon d'Enchastrayes et la relie à celle que nous avons négligée le 2 dans la partie inférieure de la vallée du Bachelard. Il s'agit, en effet, d'aborder le revers Nord du massif de la Mée et du Lan par l'un de ses ravins principaux, celui du Riou-Chanal et d'atteindre par les Alaris le ravin de Gaudaussart dont les eaux se joignent à celles de l'Ubaye en face de Barcelonnette. Plusieurs de nos confrères ont herborisé aussi entre le ravin de Gaudaussart et le vallon d'Enchastrayes, sur le territoire des hameaux de la Conchette, du Vi-

vier, du Sauze. Quelques-uns, dans le but de compléter l'herborisation du 5, se sont élevés jusqu'à 2400 mètres sous le sommet du Lan, jusqu'à 2300 mètres à la base de la pyramide de la Mée dont le sommet atteint 2563 mètres. Les observations recueillies par la Société le 7 et par le Comité d'organisation du commencement de juin à la fin d'août ont été complétées par celles de M^{lles} Granfelt, de MM. l'abbé Coste, C. Chatenier et Marty.

Il n'y a pas lieu d'insister de nouveau sur la répartition des zones de végétation. Comme dans les vallons voisins, les bois de la zone inférieure sont surtout formés de Pins sylvestres ; cette espèce domine jusqu'à 1530 mètres. Elle cède ensuite le premier rang au Mélèze jusqu'à l'exclusion complète du Pin sylvestre à 1920 mètres (nous sommes sur le versant Nord, à l'ubac). A partir de 1920 mètres, le Mélèze forme seul la forêt, d'abord serrée, mais qui passe peu à peu aux prés-bois ; le Mélèze disparaît lui-même à 2200 mètres. Presque toutes les espèces ligneuses ont leur limite supérieure au-dessous de la sienne ; il est ici le dernier représentant de la végétation arborescente.

Cette excursion complète encore celles des 1^{er}, 3 et 4 août, en faisant connaître des faits nouveaux relatifs à la restauration des montagnes par la végétation. Les marnes noires jurassiques affleurent largement dans le Riou-Chanal et dans tous les ravins qui sillonnent la montagne jusqu'à celui d'Enchastrayes. Comme partout où nous les avons vues, elles impriment, aux cours d'eaux qui les traversent, les caractères des torrents dangereux.

Au moment de mettre pied à terre, à la bouche du torrent, sous les maisons d'Uvernet, nous voici tout de suite renseignés sur un point important. Le village d'Uvernet est situé dans l'axe même du torrent qui descend de la montagne avec une pente moyenne de 37 centimètres par mètre ; son lit est creusé dans les terres noires dominées par les masses calcaires du flysch. Au printemps de 1873, à la suite de chutes de neige particulièrement abondantes qui avaient comblé tous les ravins, le sol argileux saturé d'eau glissa sur le plan incliné des berges et s'effondra dans le fond du ravin. Cette menace se reproduisit en 1876 ; une lave énorme formée par les terres meubles saturées d'eau de fonte des neiges (12-13 mai) fut heureusement arrêtée par le premier barrage qui ait été construit dans le Riou-Chanal, en 1874. Depuis, les travaux de défense y ont été multipliés, sans que l'on soit encore parvenu à fixer

complètement les berges. Les eaux d'infiltration, en gonflant le sol argileux, sont une cause incessante de destruction. Il est évident que le village d'Uvernet, l'une des anciennes communautés d'habitants de la vallée, n'aurait pas été établi là, s'il y avait été constamment menacé de la destruction. L'activité du torrent de Riou-Chanal est donc récente.

M. Carrière, conservateur des forêts qui a suivi les travaux de correction des torrents de la vallée depuis leur origine, nous explique, à mesure que nous montons, comment il a fallu varier les moyens de défense et combien le Riou-Chanal diffère des torrents que nous avons examinés jusqu'à présent. Ici comme au Riou-Bourdoux, il s'en faut que toutes les difficultés soient surmontées; mais il y a progrès d'année en année et l'on entrevoit le moment où l'on n'aura plus qu'à entretenir les travaux existants et à empêcher toute dégradation du tapis de végétation protecteur de la montagne.

Ne nous arrêtons pas à la zone inférieure de végétation. La forêt de Pins sylvestres, qui s'élève jusqu'à 1640 mètres, a les caractères que nous lui connaissons pour les avoir étudiés le 1^{er} août au torrent de Sagnières, le 4 jusqu'à Bouzoulières, le 5 à Enchastrayes et que nous avons décrits.

C'est vers 1530 mètres que le Mélèze commence à dominer le Pin sylvestre; il devient plus abondant à mesure qu'on s'élève jusqu'à 2000 mètres environ. Il pousse moins serré et forme des prés-bois jusqu'à 2200 mètres. Avec eux, on trouve çà et là quelques Épicéas, quelques Peupliers Trembles. Le sous-bois est formé des espèces suivantes :

Corylus Avellana.
Sorbus Aria.
 — *aucuparia.*
Lonicera Xylosteum.
 — *alpigena.*
Prunus brigantiaca.
Ononis fruticosa.
 — *rotundifolia.*
Amelanchier vulgaris.
Cytisus sessilifolius.
Cotoneaster vulgaris.

Ribes Uva-crispa.
Alnus viridis.
Rhamnus alpina.
Daphne Mezereum.
 — *alpina.*
Berberis vulgaris.
Rosa alpina.
 — *montana.*
 — *glauca.*
 — *coriifolia.*
Juniperus Sabina.

Parmi les espèces herbacées, mentionnons seulement celles que nous n'avons pas signalées dans la zone des forêts de Mélèzes et des

prés-bois d'Enchastrayes, ou qui méritent d'être nommées de nouveau :

Hypericum montanum.
Lathyrus vernus.
 — *luteus*.
Hedysarum obscurum.
Rubus saxatilis.
Sedum annuum.
Senecio Doronicum.
Bupthalmum salicifolium.

Valeriana montana.
Campanula persicæfolia.
Monotropa Hypopitys.
Lamium longiflorum.
Listera ovata.
Goodyera repens.
Polystichum rigidum.
Aspidium aculeatum.

Dès 1830 mètres on rencontre des prés fauchables dans les clairières de la forêt de Mélèzes. Nous n'y avons guère rencontré d'espèces que nous n'ayons vues dans les prés fauchables du vallon du Lauzanier. Signalons seulement : *Campanula linifolia*, *Gentiana ciliata*, *G. Crucjata*, *G. campestris*, *Orchis maculata*, *Brunella vulgaris*, *Colchicum autumnale*, *Hieracium conringiaefolium* A.-T., *H. elongatum* form. *reducta* A.-T.

Parsuite de la forte inclinaison générale des pentes du ravin de Riou-Chanal et de la proximité du point le plus élevé du bassin situé par 2682 mètres, à 4 kilomètres à peine de sa base, par 1180 mètres, des masses rocheuses plus ou moins étendues, des falaises et des escarpements y sont nombreux. A une altitude faible déjà, grâce à l'abondance de ces stations particulières, on peut y observer quelques espèces qu'on ne rencontre pas d'ordinaire aussi bas. C'est ainsi que nous avons recueilli *Saxifraga oppositifolia*, *Arabis alpina*, *Hedysarum obscurum* dès 1570 mètres et à partir de là, jusque vers les sommets, on rencontre, de plus en plus fréquentes, les espèces suivantes :

Saxifraga Aizoon, *Sempervivum tectorum*, *S. arachnoideum*, *S. montanum*, *Phaca australis*, *Valeriana salianca*, *Primula marginata*.

C'est dans les rochers les plus élevés, à 200 mètres environ au-dessous du sommet du Lan, que M. H. Coste a recueilli *Hieracium villosum*, *H. elongatum*, *H. scorzoneraefolium*, *H. humile*, *H. lanatum*, *H. cottianum* sous diverses variétés ou formes.

La zone alpine comprend ici très peu de prairies en raison de la déclivité extrême des pentes. Quelques petits plateaux occupant le plus souvent moins d'un hectare de superficie les représentent seuls. Aussi la flore alpine y est-elle, jusqu'au sommet, représen-

tée surtout par des espèces rupicoles. Il convient d'y signaler, pour compléter les observations faites aux environs du col de Fours (situé à moins de 4 kilomètres d'ici en projection horizontale) :

Delphinium elatum.
Anemone baldensis.
Kernera saxatilis.
Thlaspi rotundifolium.
Cerastium latifolium.
Linum alpinum.
Dianthus saxifragus.
Hedysarum obscurum.
Phaca australis.
Oxytropis campestris.
Dryas octopetala.
Sedum villosum.
 — *annuum.*
Athamanta cretensis.
Bupleurum petræum.
Cirsium montanum.

Aster alpinus.
Adenostyles alpina.
Myosotis alpestris.
Linaria alpina.
 — *supina.*
Veronica aphylla.
 — *Allionii.*
Euphrasia alpina.
Pedicularis rostrata.
Polygonum viviparum.
Salix herbacea.
Phleum alpinum.
Poa alpina.
Festuca violacea.
Asplenium viride.
Cystopteris fragilis.

Cette liste complète celle que nous avons donnée de la flore alpine au sommet du vallon d'Enchastrayes. La flore alpine est plus riche ici et son caractère alpin est marqué dès un niveau inférieur, grâce sans doute à ce que les pentes générales du ravin sont plus fortes et à ce que le sommet de la Mée, tout voisin, répand autour de lui les graines des espèces alpines.

C'est avec cette herborisation qu'a été terminée la première partie du programme de la session. Un certain nombre de nos confrères devaient nous quitter dès le lendemain. Nous les avons regrettés d'autant plus vivement que la seconde partie du programme a été mieux remplie grâce à l'ardeur de ceux qui sont demeurés et à la faveur du temps. Mais il faut reconnaître que quelques-unes des herborisations que nous avons faites à partir du 9 août n'auraient pu être réalisées par un groupe nombreux. Les difficultés du logement, la longueur des marches et surtout les difficultés de certaines ascensions réalisent des empêchements contre lesquels les meilleures volontés sont impuissantes.

Après les adieux, nous nous comptons ; nous sommes vingt-deux encore. Ce sont M. et M^{me} Bris, M^{lles} Georgel, Al. et C. Granfelt, MM. Bauby, Bessand, Daguillon, Decrock, Derbez, Dumée, Flahault, Godet, Guignard, Legré, Malinvaud, Marty, Perrot, Radais et les trois frères Vernet.

Dès le dimanche soir, on reprend le programme pour examiner les projets les plus intéressants et le plus facilement réalisables. La plupart des membres présents sont d'avis d'explorer la vallée supérieure de l'Ubaye jusqu'au col du Longet, pour atteindre ensuite le col de Vars. Il est décidé qu'on transportera le quartier général à Saint-Paul, que de là on atteindra Maurin et le col de Longet ; ce projet a été exécuté avec succès.

Quelques-uns de nos confrères ont préféré explorer quelques-uns des vallons réputés les plus riches et les plus intéressants (après ceux que nous avons vus ensemble) parmi ceux dont l'abord est possible de Barcelonnette. Les observations recueillies dans ces vallons par nos zélés confrères ou par le Comité d'organisation ne doivent pas être perdues pour la Société ; nous les résumons, de manière à en déduire des éléments de comparaison générale. Nous commencerons donc par jeter un coup d'œil rapide sur le vallon d'Abriès et de Grange-Commune, sur les forêts de la Maure, de Gimette et le massif de Siolane, sur la forêt de Saint-Vincent. Après avoir ainsi terminé l'examen du bassin moyen de l'Ubaye, nous en aborderons le bassin supérieur.

HERBORISATION AU VALLON D'ABRIÈS ET DE GRANGE-COMMUNE.

Cette remarquable herborisation a été faite par MM. Bauby, Bessand, Carrière, Derbez, Flahault, Legré, Malinvaud, N. Roux et M^{lles} Granfelt, non point en une fois, mais par petits groupes et à des dates différentes, du 7 juin au 15 septembre. Elle se rattache naturellement à l'herborisation du Lauzanier, avec laquelle elle présente plus d'un point de ressemblance. Comme au Lauzanier, les prairies fauchables ont un grand développement et sont très riches à Grange-Commune ; comme au Lauzanier, les grès d'Annot forment un ressaut important que les ruisseaux passent en formant des cascades. Mais c'est à 1200 mètres à peine que le torrent aboutit à l'Ubaye ; il en résulte que la zone forestière est beaucoup plus étendue ici qu'au Lauzanier. Un vaste marais s'étend au confluent de deux ruisseaux, dans la zone subalpine ; mais il n'y a